



# Acquisition des voyelles du français par les apprenants chinois ayant l'anglais comme L2

Xiaoliang Luo

Université Paris Cité – UFR LCAO - Histoire des Théories Linguistiques (UMR 7597)

[xiaoliang.luo@u-paris.fr](mailto:xiaoliang.luo@u-paris.fr)

Dans le cadre des séminaires du projet FRAPEOR

27 mars 2025

# Introduction

- Acquisition du français
- Acquisition de la L3
  - Acquisition du français L3
    - Acquisition du français L3 chez les sinophones
      - Acquisition de la phonétique du français L3 chez les sinophones
- L'étude sur l'acquisition de la phonétique du français chez un public sinophone reste quelque peu absente
- L'anglais n'est pas toujours un facteur facilitant l'apprentissage du français

# Introduction

- En acquisition de la L3, le transfert est souvent double en lexique et en syntaxe.
  - Wlosowicz 2010 montre l'efficacité de l'apprentissage lors du transfert positif tout en soulignant qu'en cas de différences entre la L2 et la L3, « l'interférence et le transfert négatifs sont particulièrement visibles ».
  - En syntaxe, Bardel (2006) conduit à la conclusion que « la connaissance des structures syntaxiques d'une L2 peut être transférée à une L3, ce qui facilite de manière significative l'acquisition de structures similaires »
- En phonétique, cela paraît différent, ce qui est en lexique transfert positif pourrait donner lieu au contraire à des interférences et transferts négatifs.
  - university / université
  - Transfert positif en lexique vs transfert négatif en phonétique

# Introduction

- Littérature en acquisition de la L3 (Hammarberg 2001 ; Gut 2010 ; Llama et als. 2010 entre autres) ne traite pas directement de l'étude de cas de l'acquisition du français en L3 par des apprenants chinois ayant l'anglais comme L2.
- L'acquisition de la phonétique du français par les apprenants chinois a été abordée dans Martin (2002) ; Gao Y. & Shi F. (2006) ; Landron et als. (2016) ; Huang Y. et als. (2018) ; Li J. et als. (2018) ; Rimpault (2018), mais l'influence de la L2 anglais n'est pas vraiment prise en compte en détail. Landron et als. (2016) détaillent de façon qualitative un certain nombre de prononciations typiques chez les sinophones, cependant, il n'y a pas de discussion sur si une prononciation est due à l'influence de L1 ou de L2.

# Introduction

- Wang H. & Ma J. (2005), Zhou X. (2006), Cuet (2008, 2009a, 2009b, 2011) s'intéressent à l'acquisition du français par des apprenants chinois ayant l'anglais comme L2 de façon générale et abordent surtout le lexique, la sémantique et la pragmatique mais non pas la phonétique.
- Quelques réflexions sur cette question, telles que Wang M. (2008), Xu C. & Zhang J. (2011), existent dans la littérature en chinois d'un point de vue didactique, mais il s'agit de petites notes plutôt que d'articles de recherche, d'une longueur comprise entre 2 et 4 pages, sans méthodes qualitatives ni quantitatives.

# Introduction

- Il nous paraît donc nécessaire d'aborder la problématique de façon minutieuse, en adoptant une méthode quantitative qui mènera à une analyse qualitative. Dans cet article, nous nous limitons au vocalisme du français.
- Les locuteurs de chinois mandarin (désormais CM) ont souvent un dialecte. Nous sommes conscients que le dialecte natif pourrait avoir un impact non négligeable sur l'acquisition, mais nous ne considérerons pas son influence.

# 1. Corpus et méthode

- Le corpus de cette recherche est constitué de 44 enregistrements réalisés avec le consentement de tous les participants en juin 2017.
- Toutes les personnes interrogées ont des profils homogènes : des étudiants natifs du CM, ayant au moins dix ans d'expérience dans l'apprentissage de l'anglais.
- N'ayant jamais fait de français, ils se sont inscrits à des cours intensifs de français niveau débutant à Châteauroux de novembre 2016 à juin 2017. Le programme a duré 26 semaines, avec 20 heures de cours par semaine.
- A la fin de l'année universitaire, chaque étudiant devait tenir un entretien avec le professeur de phonétique pendant quelques minutes. C'est au cours de ces discours spontanés que les étudiants étaient enregistrés et évalués sur la prononciation. Initialement prévus à des fins pédagogiques, ces enregistrements n'ont pas été enregistrés dans des conditions optimales.

# 1. Corpus et méthode

- La prononciation de chaque voyelle du français de chaque apprenant est comparée avec la prononciation cible correspondante. Les prononciations non standard sont ensuite classées en deux catégories : Les réalisations dominées par la L1 ou celles par la L2.
- les discours spontanés enregistrés nous permettent de minimiser les influences des systèmes d'écritures, en particulier celui de l'anglais

## 2. Systèmes vocaliques

- Pour déterminer si une réalisation est dominée par la L1 ou la L2, des connaissances approfondies des systèmes vocaliques de toutes les trois langues concernées sont nécessaires.

## 2.1. Système vocalique du mandarin

- Monophtongues

i      y      u  
      e  
      a

### Diphthongues orales

[ai]    [ei]    [au]    [ou]  
[ie]    [uo]    [ɥe]

- Diphthongues nasales

[an]    [ən]    [in]    [yn]  
[aŋ]    [eŋ]    [iŋ]    [oŋ]

## 2.1. Système vocalique du mandarin

- La voyelle moyenne /e/ a quatre allophones : [e] antérieur non-arrondi, [o] postérieur et arrondi, [ɤ] postérieur non-arrondi et le schwa [ə]. La réalisation phonétique est prédictible selon la structure syllabique du CM composé de quatre constituants : l'initiale, la médiane, le noyau et la finale.

i      y      u  
         e  
         a

## 2.1. Système vocalique du mandarin

- Le CM est une langue à tons ayant quatre tons lexicaux : plat, montant, descendant-montant et descendant. Landron et als. (2016) ne font pas mention à l'influence des tons sur la prononciation du français et selon nous il n'y a pas d'impact visible sur la prononciation des segments. Son influence est d'ordre prosodique : les sinophones ont une intonation très hachée en parlant français et rencontrent beaucoup de difficulté quand ils imitent une intonation lisse ayant comme portée la phrase. Toutefois, nous ne développerons pas cet aspect qui mérite une étude à part entière.

## 2.2. Système vocalique du français

- nous adoptons le système vocalique du français, adapté de Léon (2007 :114)

i	y		u
e	ø	ə	o ð
ɛ ẽ	œ		ɔ
a			ɑ̃

## 2.2. Système vocalique du français

- Le français, tel qu'il est décrit par Léon (2007), n'a pas de diphtongue et toutes les monophthongues sont tendues.
- Une révision mineure concerne le schwa.
  - Du point de vue phonologique, c'est un objet vide qui peut faire surface et alterne avec zéro, conditionné par la morphophonologie (cf. Scheer 1999 entre autres)
  - Du point de vue phonétique, aucune distinction, ni perceptive, ni articulatoire, n'est présente chez un public jeune, entre le schwa et le [ø] antérieur arrondi et mi-haut.

## 2.3. Traits du système vocalique de l'anglais

- L'anglais enseigné en Chine.
  - Mei (2003) souligne que dans l'enseignement élémentaire et secondaire, les élèves sont souvent exposés à la fois aux anglais britannique et américain.
  - Selon He (2004), le marché de l'enseignement de l'anglais en Chine est partagé entre l'anglais britannique (majorité) et l'anglais américain (minorité).

## 2.3. Traits du système vocalique de l'anglais

- Les notions mêmes de l'anglais britannique et l'anglais américain peuvent être mises en cause (norme et variations).
- Traits communs qui auraient des impacts sur l'apprentissage du français et qui nous servent pour déterminer l'influence de l'anglais dans la prononciation de nos sujets :
  - absences de certaines voyelles (notamment la série antérieure arrondie)
  - existence des diphtongues, absentes en français
  - série de voyelles relâchées, vs tendues en français
  - absences de voyelles nasales phonémiques

# 3. Réalisations typiques des voyelles du français

- Landron et als. (2016 : 197) constatent un certain nombre de prononciations typiques des apprenants sinophones, qui concordent avec nos observations, mais leur étude n'épuise pas tout le système vocalique et ne cherche pas à identifier l'influence de la L1 et de la L2.
- Nous allons recenser toutes les voyelles du français et essayerons de déterminer l'influence de chacune (L1 ou L2).

## 3.1. Voyelles orales

- La réalisation des **voyelles hautes** [i], [y] et [u] est marquée par l'influence de l'anglais sous deux formes différentes : tension et diphtongaison, alors que toutes les trois existent phonétiquement en CM.
- Au lieu de chercher des sons proches dans leur langue maternelle, les apprenants essayer de les trouver en anglais.

## 3.1. Voyelles orales

- Pour [i] et [u], les étudiants prononcent systématiquement leurs versions relâchées : [i] est réalisé par 14 apprenants comme [ɪ] relâché de l'anglais, comme dans « université » [juni'veɣsiti]
- [u] comme [ʊ] relâché et non-arrondi de l'anglais, comme dans cours [kɔɣ], par 4 apprenants
- Notons que pour le mot « université », l'accent est mis sur [veɣ] à cause de la ressemblance au mot anglais, il s'agit clairement ici d'un transfert positif en lexique mais négatif en phonétique.
- [y] est réalisé comme la diphthongue [ju:] de l'anglais par 5 apprenants, comme dans le mot « bus » [bjus].

# 3.1. Voyelles orales

- La réalisation des **voyelles mi-hautes** [e], [o] et [ø] se divisent aussi en deux stratégies différentes.
- Le [e] et le [o] sont réalisés de façon instable qui forment des diphtongues, ce qui confirme Landron et als. (2016).
  - [e] est réalisé comme [ei] par 6 apprenants comme dans « spécialité » [speisjali'tei]
    - [e] a tendance de rester [e] et ne pas se diphtonguer lorsqu'il est atone : ex. « cinéma » ['si:nema].
  - [o] est réalisé
    - comme [ou] par 13 apprenants : ex. « chose » [ʁouz]
    - comme [au] par 3 apprenants : ex. « au cinéma » [au'si:nema]

# 3.1. Voyelles orales

- [ø] ne connaît pas de diphtongaison, cette voyelle ne ressemble à aucune voyelle anglaise et les apprenants cherchent des monophthongues les plus proches en CM.
  - [ɣ] par 11 apprenants : « deuxième » ['tɣ:zjɛm]
  - [u] par 9 apprenants : « peu » [pu]
  - Cela concorde avec Landron et als. (2016 : 197)
- Question : [ɣ] est la version postérieure non-arrondie ayant la même ouverture que [ø], [u] est la version haute et postérieure ayant le même arrondissement. Pourquoi les apprenants abandonnent-ils [o] comme candidat potentiel dans notre corpus, bien que [o] soit plus proche de [ø], étant sa version postérieure ayant à la fois la même ouverture et le même arrondissement ?

## 3.1. Voyelles orales

- Cette stratégie pourrait être expliquée par la phonotactique du CM. En CM, [o] est un allophone de la voyelle moyenne qui n'apparaît jamais isolément, contrairement à [ɣ] qui le peut.
- Bien que [o] existe dans l'inventaire des sons du CM, la combinaison consonne + [o] est inexistante. Cela montre la nécessité de prendre en compte la combinabilité des segments (donc le système phonologique de la L1 dans son ensemble), et non pas seulement les traits phonéto-phonologiques isolés.



# 3.1. Voyelles orales

- Pour les trois **voyelles mi-basses** [ɛ], [œ] et [ɔ], les apprenants adoptent des stratégies similaires à celles des voyelles mi-hautes.
- Pour [ɛ] et [ɔ], les apprenants les adaptent comme des diphtongues. [ɛ] est réalisé par 28 apprenants comme la diphtongue [ai] : « mère » [maiχ] ; 2 des apprenants remplacent [ɛ] par [æ] de l'anglais qui est plus bas : « mais » [mæ].
- [ɔ] est réalisé par 10 apprenants comme diphtongue [aɔ̃] : « nous sommes » [nusaɔ̃m].
- [œ], de la même façon que [ø], pose un problème majeur aux apprenants, 17 parmi eux l'adaptent à la voyelle postérieure mi-haute non-arrondie [ɣ] comme pour [ø] : « heure » [ɣχ], ce qui correspond aux observations de Landron et als. (2016 :197).



## 3.1. Voyelles orales

- La voyelle basse [a] existe en CM, mais pour une nouvelle fois, 9 apprenants sur 44 sont sourds à cette voyelle qui existe (phonétiquement et phonologiquement) dans leur langue maternelle, au profit d'un [æ] anglais : ex. « Annecy » ['ʔænsi]
- Le **schwa** est réalisé par 31 apprenants comme [ɤ] : ex. « le » [lɤ].
  - même stratégie que celle de [ø] et de [œ].



## 3.2. Voyelles nasales

- Les voyelles nasales n'existent pas phonologiquement en CM même si les séquences VN en position non-finale du mot deviennent automatiquement des voyelles nasales phonétiquement.
- 7 apprenants réalisent [õ] comme une séquence VN [oŋ] : « environ » [aŋviʁoŋ], 12 donne la séquence VN [an] au lieu de [ɛ̃] : « un » [an] et 28 apprenants réalisent [ɑ̃] comme la séquence VN [ɑŋ] : « France » [fʁɑŋs].



## 4. Influences des L1 et L2

- Certaines stratégies d'adaptation peuvent facilement être identifiées comme dominées par la L1 ou la L2, d'autres ont besoin d'une analyse plus minutieuse.

## 4.1. Processus dominés par la L1

- Le schwa, [ə] et [œ] sont fusionnés comme [ɤ] du CM. Ce processus est clairement dominé par la L1 car [ɤ] est présent en CM mais absent en anglais.
- Les séquences VN sont aussi classées dans cette catégorie. Elles remplacent les voyelles nasales cibles pour donner [oŋ], [an] et [aŋ]. Ces VN séquences sont celles du CM et non pas celles de l'anglais comme [ɔŋ] (song), [æŋ] (land) ou [æŋ] (hang).

## 4.2. Processus dominés par la L2

- Le premier processus typique dominé par la L2 anglais est la prononciation relâchée des voyelles tendues : [ɪ], [ʊ] et [æ] au lieu de [i], [u] et [a], parce que les voyelles relâchées n'existent pas en CM. Les apprenants préfèrent ici les relâchées de la L2 aux voyelles tendues existantes dans leur L1, ce qui montre que l'influence de la L2 pourrait être plus forte que celle de la L1.
- Une hypothèse intéressante qu'on peut avancer est liée au transfert positif du lexique ayant comme effet de transfert négatif en phonétique. Pour [i] par exemple, dans « environ » [ɑ̃vʁwɑ̃], notre apprenant réalise clairement <i> comme [i] tendu, il n'y a pas d'interférence puisque le mot n'existe pas en anglais.
- Dans « université » [juni'veʁsiti], le transfert de la L2 sur la L3 est positif en lexique car le mot est tout de suite reconnaissable et ne forme pas de faux-ami, mais en phonétique, le transfert devient négatif car le <i> est réalisé relâché comme en anglais.

## 4.2. Processus dominés par la L2

- Le deuxième processus est la réalisation [ju] de la monophthongue [y]. [ju] est une diphtongue de l'anglais alors qu'en CM, même si [j] et [u] existent seuls, leur combinaison j+u est mal formée comme séquence.

## 4.3. Diphtongaison : L1 ou L2 ?

- Les voyelles moyennes [e], [o], [ɛ] et [ɔ] sont diphtonguées par une partie considérable des apprenants dans le corpus.
- Les diphtongues existent en CM et en anglais.
- Comment déterminer si cette diphtongaison est due au CM et à l'anglais?
- Lindau et al (1990), étude phonétique comparative sur les diphtongues, montre que la différence majeure entre les diphtongues [ai] et [au] chinoises et anglaises consiste en leur durée de transition.
- Celle des diphtongues anglaises est nettement plus longue en terme de transition que celle des diphtongues chinoises.
- Pour cette raison, nous proposons que la diphtongaison [ai] et [au] des monophthongues est due à la L1, puisque les occurrences de ces diphtongues chez tous les apprenants ayant cette réalisation témoignent une durée de transition relativement courte.

## 4.3. Diphtongaison : L1 ou L2 ?

- La diphtongue [ou] est due également à la L1 parce que la diphtongue anglaise proche est [əʊ] plutôt que [ou].
- La diphtongue [ei] est plus ambiguë. Phonétiquement, il y a peu de différence entre les diphtongues chinoise et anglaise notées [ei]. Toutefois, comme [ou] est à considérer comme dominé par la L1, sa contrepartie antérieure [ei] le devrait aussi, faute d'autres indices à ce stade.

# 5. Résultats et interprétation

- Les statistiques des observations dans §3 donnent le tableau suivant. Rappelons que le nombre total d'apprenants est de 44.

Voyelle	i	y	u	e	ø	o	ɛ	œ	ɔ	a	ə	ɛ̃	õ	ã
<b>dominé e par la L1</b>				6	20	16	28	17	10		31	7	12	28
<b>%</b>				14 %	45 %	36 %	64 %	39 %	23 %		70 %	16 %	27 %	64 %
<b>dominé e par la L2</b>	14	5	4				2			9				
<b>%</b>	32 %	11 %	9%				5%			20 %				

# 5. Résultats et interprétation

- Pour certaines voyelles du français, des apprenants chinois préfèrent une adaptation aux sons existant en CM, alors que pour d'autres, ils cherchent plutôt des sons similaires en anglais.
- Les **voyelles hautes tendues**, bien que présentes en CM, sont réalisées relâchées comme en anglais par certains apprenants.
- Les **voyelles moyennes** sont marquées par une forte tendance de diphtongaison.
- La **voyelle basse** est réalisée comme [æ] de l'anglais par quelques apprenants, malgré la présence de [a] tendu en CM.
- Les **voyelles nasales** ont une forte tendance à être réalisées comme des séquences VN.

# 5. Résultats et interprétation

- Comme suggère Cuet (2011), les apprenants chinois pensent souvent que l'anglais serait plus proche du français et ont tendance à se servir de l'anglais pour aider à apprendre le français.
- Cela expliquerait pourquoi une partie des apprenants sont sourds à des sons français qui pourtant existent phonétiquement en CM, au profit des sons en anglais.
- Nos observations préliminaires semblent lier le transfert positif en lexique à un transfert négatif en phonétique

## 6. Pistes de remédiation

- Conscientisation de l'existence des voyelles tendues en chinois et en français
- Conscientisation des différences tendu/relâché entre le français et l'anglais
- Méthode verbo-tonale mettant des voyelles dans des environnements favorisant la réalisation

Merci de votre attention !

- Article avec bibliographie complète:

[https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2020/06/shsconf\\_cmlf2020\\_07003/shsconf\\_cmlf2020\\_07003.html](https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2020/06/shsconf_cmlf2020_07003/shsconf_cmlf2020_07003.html)